

LA BABY SITTER – René de Obaldia

(Franklin et Elvire tournent en rond dans leur appartement, énervés, ils attendent la Baby-sitter qui a plus d'une heure de retard)

FRANKLIN

Mais qu'est-ce qu'elle fout cette guenon ?

ELVIRE *(regardant sa montre)*

Il faut dire qu'elle exagère. Plus d'une demi-heure de retard.

FRANKLIN

Remarque, pour ce qu'on se marre chez les Paniquel.

ELVIRE *(avec agacement)*

Reste là si tu veux. Personne ne te force à y aller chez les Paniquel. Avant tu ne jurais que par les Paniquel.

FRANKLIN

Avant, avant... ma grand-mère avait des dents !

ELVIRE

Si ça te met dans un tel état ...Je te répète que si tu ne veux pas y aller... Tu pourras toujours garder les enfants pendant ce temps-là. Moi, personnellement, j'ai toujours plaisir à dîner chez les Paniquel

FRANKLIN

Toi, dès l'instant que tu bouffes bien...

ELVIRE

Je te ferai doucement remarquer, mon ami, que chez les Paniquel, on mange toujours mal. Question cuisine, Olga... Et que s'il y en a un de nous deux qui se jette sur la nourriture, c'est bien toi.

FRANKLIN

Ah bon voilà du nouveau ! Je me jette sur la nourriture ?

ELVIRE

C'est bien simple, quand tu manges, on ne t'entend plus. Tu dis-pa-raï dans ton estomac....Après quoi, tu rumines.

FRANKLIN

Je rumine ! Je rumine !

ELVIRE

Tiens, chez les Paniquel justement, la dernière fois, j'avais honte. Tu t'es rué sur les œufs artificiels, la purée de bœuf, la crème de topinambours, on ne t'a pas entendu du diner. Ensuite, tu t'es calé dans un fauteuil et tu n'as pas ouvert la bouche.

FRANKLIN

Qu'est-ce que tu veux que je dise aux Paniquel ? Je n'ai rien à dire, moi, aux Paniquel. Robert, c'est une encyclopédie, il sait tout. Et Olga, tout ce qu'elle a pour elle, c'est d'être baisable. Mais comme je ne peux pas décemment la baiser devant vous....

ELVIRE

Franklin, tu deviens impossible...

FRANKLIN (*poursuivant son idée*)

...je me demande pourquoi d'ailleurs ? Au nom de quelle morale ? De quelle longitude ? De quelle latitude ?

ELVIRE

Ah non ! Non ! tu ne vas pas remettre ton disque sur le mariage communautaire !

FRANKLIN

Bon, bon... (*l'air martyr*)

Mais qu'est-ce qu'elle fout ta baby sitter ?

ELVIRE

Chut !... Tu n'as pas entendu Pascal ? A moins que ce ne soit Véronique.. *(Un silence)*... Je vais écouter derrière leur porte...
(elle sort : changement de comédienne pour Elvire)

FRANKLIN *(il ouvre le bar, prend le sucrier et en verse presque le contenu dans sa poche. Puis, il s'assied dans le fauteuil en croquant un morceau de sucre)*

A moi les glucides, en attendant les protides, les lipides, le tonneau des Danaïdes...Tenir : 13 ans de vie conjugale, mais où sont les feux de Bengale ?

(Elvire revient dans le salon)

FRANKLIN

Et alors, les petits ?

ELVIRE

Ils dorment à poings fermés.

FRANKLIN

A poings fermés, déjà ! Comme des grévistes

ELVIRE *(avec pitié)*

Très drôle...*(un léger temps)* Franklin, si nous partions, sans faire de bruit. Une fois qu'ils sont endormis...

FRANKLIN

Non. Non. Suppose que Véronique ait un cauchemar et qu'elle se réveille en criant : papa ! papa !

ELVIRE

Je te ferai doucement remarquer que jamais, Véronique ne crie papa. Elle crie toujours maman ! Pascal aussi d'ailleurs.

FRANKLIN *(avec lassitude, en mangeant un morceau de sucre)*

Naturellement.

ELVIRE (*moqueuse*)

Si tu as tellement faim, mange un morceau de sucre.

(le téléphone sonne et Elvire décroche)

Allo oui...je...je...je ..

(Elvire voudrait bien dire un mot, mais visiblement son correspondant ne lui en laisse pas la possibilité)

... ce que vous me dites, Monsieur, est extrêmement ...érotique, mais vous vous trompez, je ne suis pas Charlotte ...Pardon ? Elle vous a dit qu'elle serait là à cette heure-ci ? Elle devrait être là en effet. Nous l'attendons...

FRANKLIN (*chantonnant*)

I am still waiting

ELVIRE

Puis-je transmettre un message ?...Il a raccroché.

FRANKLIN

C'est tout de même un comble si tu te mets à présent à être la secrétaire de ta baby-sitter. ... Mais qu'est-ce qu'elle fout cette morue ? D'abord, c'est qui ce soir ?

ELVIRE

Charlotte, tu as bien entendu !

FRANKLIN

Ah oui ! la petite boulotte, avec de gros lolos-cadum. Je peux pas la blairer celle-là, elle a l'air d'un parachutiste. Pourquoi tu n'as pas fait venir Dorothée, ou Christine, ou Paméla, ou tiens.... la suédoise ?

ELVIRE

Vivéca ?

FRANKLIN

Vivéca. Elle est très jolie, celle-là. De longs cheveux blonds, des jambes, un teint... Tu as remarqué son teint ? ... Entre Vivéca et Charlotte, je n'hésiterai pas une seconde. Je préfère nettement Vivéca.

ELVIRE

Oui, mais Pascal préfère nettement Charlotte.

FRANKLIN

A cinq ans, Pascal ne peut pas apprécier comme moi. Tu ne vas tout de même pas mettre en balance les velléités infantiles de Pascal et...et .

ELVIRE

Je te ferai doucement remarquer, mon ami, que même si Vivéca sonnait ce soir à notre porte, ce n'est pas pour toi qu'elle viendrait, mais pour Pascal.

FRANKLIN

Eh bien, c'est vraiment regrettable.

ELVIRE (consternée)

Evidemment, je n'ai pas 18 ans. Toutes mes excuses. ...Mais tu n'es pas non plus un poulet de printemps et je pense que Vivéca, de son côté, n'a pas attendu de sonner à notre porte....

On sonne à la porte au même moment, ce qui coupe la parole à Elvire. Franklin se dirige vers la porte pour ouvrir à la Baby-sitter. Elvire se retire avec un haussement d'épaule. Franklin s'éloigne dans l'antichambre – les coulisses.

Changement de comédienne pour Elvire et de comédien.

FRANKLIN

Bravo ! Bravo ! Tous mes compliments, nous sommes en avance ! Oh.....pardon mademoiselle, vous n'êtes pas Charlotte !

SŒUR EPINE

Sœur Epine du saint esprit.

FRANKLIN

Mes respects, ma sœur.

SŒUR EPINE

Je viens vous apporter la bonne nouvelle.

FRANKLIN

Je sais. Nous savons et il est remonté au ciel. Et on ne l'a jamais revu.

ELVIRE

C'est si rare de nos jours les bonnes nouvelles ; entrez, entrez, faites comme chez vous !

SŒUR EPINE

Christ est ressuscité.

FRANKLIN

Je sais. Nous savons. Et il est remonté au ciel. Et on ne l'a jamais revu.

ELVIRE

Ne faites pas attention, Mademoiselle, mon mari a très faim, et lorsqu'il a faim, il dit n'importe quoi.

SŒUR EPINE

Heureux ceux qui ont faim, car ils seront mangés.

FRANKLIN

Heureux ceux qui ont soif, car ils seront léchés.

ELVIRE

Franklin !

SŒUR EPINE

Heureux les pauvres en esprit.

ELVIRE

Laissez venir à moi les petits enfants ! Je vous en prie, Mademoiselle, entrez ! Ne restez pas là tous les deux, à faire assaut de divinités.

FRANKLIN

Ma femme a raison, ma sœur, pénétrez dans le saint des saints...

ELVIRE

Nous nous apprêtons à partir, sans toutefois nous en aller.

FRANKLIN *(joyeux)*

Oui, vous arrivez à un excellent moment, dans une sorte de temps mort, de no man's land de notre vie intime.

ELVIRE

Chez nous, ce n'est pas très grand, mais le cœur y est.

SŒUR EPINE

Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

FRANKLIN

Voulez-vous ce fauteuil, ma sœur ?

SŒUR EPINE

Non merci, pas ce fauteuil. Vous avez forniqué tous les deux dans ce fauteuil. Vous avez forniqué et même plus.

FRANKLIN

Dans ce cas, préférez-vous cette chaise ? Elle provient de mon grand-oncle, il était substitut.

(Sœur Epine s'assied, très droite. Elle pose sa serviette à ses pieds et demeure sur sa chaise, raide comme un piquet, sans dire un mot)

Je vous en prie ma sœur, détendez-vous, relaxez-vous ; considérez cette maison du pêcheur comme une offrande ténébreuse....une offrande ténébreuse.....

ELVIRE *(en pouffant)*

.....sur le sentier de la délivrance. Voulez-vous un coussin ?

SŒUR EPINE

Le seigneur a dit : que ta colonne reste droite, et ton esprit ne tournera pas vers la gauche.

FRANKLIN

Ah ! la gauche, la gaucheIl y aurait beaucoup de choses à dire sur la gauche.

Darling, si tu offrais quelque chose à notre invitée, notre invitée de la 7^{ème} heure ?

ELVIRE

Mais certainement. Que désire ma sœur ?

FRANKLIN

Gin tonic ? whisky ? vodka ? *(Il se sert un verre et tend une bouteille à Elvire)*

ELVIRE

Carpano ? vermouth ? Bools ? Triple Dry ? *(Elle se sert un verre également)*

SOEUR EPINE

Le seigneur interdit de boire de l'alcool.

FRANKLIN

J'ignorais que vous aviez des relations personnelles avec le seigneur. Comment va-t-il en ce moment ?

SŒUR EPINE *(illuminée)*

Il va bien. Il va très bien. Il va excessivement bien.

Il m'a dit : va ma brebis, va mon bêlement, va te fourrer dans la gueule du loup...Que le loup te dévore, que sa mâchoire se referme sur toi, et ton feu le brûlera jusqu'aux entrailles.

FRANKLIN *(en buvant)*

Le loup c'est moi.

ELVIRE *(en buvant)*

Je suis la femme du loup

SŒUR EPINE (avec sérénité)

Saint Paul a écrit : « Tant qu'ils étaient dans l'ignorance, tant qu'ils ne connaissaient pas la Loi, ils n'étaient pas dans le péché.....Tous les hommes sont mis au monde pour connaître la loi du Seigneur et l'observer et baisser la règle.

(Elle se lève et se met à changer d'une voix suraiguë et d'un air pénétré)

Vos voies impénétrables,
 Nous pénètrent Seigneur.
 Et nos chairs misérables
 Habillent votre cœur.
 Hosannah, Hosannah !
 Le ciel entre mes bras,
 Hosannah, Hosannah !
 Misericordia.

Le téléphone sonne. Franklin va dans l'antichambre pour répondre. Sœur Epine s'éloigne en fond de scène.

Changement de comédien. Changement de comédienne pour Sœur Epine.

FRANKLIN

Allô ? Allô ? Oui, c'est ici... Charlotte ? Quelle Charlotte ?
 Connais pas. De toute façon, Monsieur est en conférence. *(Il raccroche et revient sur scène)*

ELVIRE *(mi amusée, mi contrariée)*

Mais, Franklin, et les Paniquel ?

FRANKLIN

Les Paniquel ? En voilà un nom ! Connais pas ! *(en aparté à Elvire)*. C'est beaucoup plus marrant ici. *(Il s'assoit face à Sœur Epine en reprenant un verre)*

Vous disiez donc, Sœur machine du saint esprit.

SŒUR EPINE *(blessée)*

Sœur Epine du Saint Esprit.

FRANKLIN

Pardonnez-moi, Epine. Darling, verse-moi à boire (*Elvire remplit leurs deux verres. Ils boivent. Sœur Epine toujours droite semble regarder à travers eux*)

Sœur Epine, puis-je vous poser quelques questions ?

SŒUR EPINE

Bêlez mon frère, et le seigneur vous tondra.

FRANKLIN

Sœur Epine, puisque les voies impénétrables du Seigneur ont fait que vos parents ont forniqué, comme vous dites, pour vous enfanter, afin que nous ayons un jour le bonheur de nous rencontrer.....

SŒUR EPINE

Vous avez trop bu, Monsieur !

FRANKLIN

Trop bu...Serait-ce à vos yeux une offense ? La boisson, ma chère sœur ne coule-t-elle pas dans maintes pages des Ecritures ? Jésus-christ...

SŒUR EPINE (*farouche*)

Christ est notre sauveur. Christ est notre bélier.

FRANKLIN (*poursuivant avec l'obstination d'un ivrogne*)

....Jésus christ donc, lorsqu'il voyait de l'eau, voyait rouge. Il la transformait aussitôt en vin. Rappelez-vous les noces de Cana. Et tous ces patriarches qui dansaient ivres morts devant l'Arche...

SŒUR EPINE

Ivres de Dieu ! Monsieur ! Ivres de Dieu !

ELVIRE

Et que faites-vous de Noé ? Noé, l'ivresse de Noé. Le cher homme succombant aux raisons de la treille et exhibant sa

nudité à ses deux fils ? Est-ce que j'invente ? Cela n'est-il pas consigné dans les Saintes Ecritures, ma sœur ?

SŒUR EPINE (*se levant, les larmes aux yeux*)

Vous êtes trop forts pour moi, je vais vous envoyer mon chef, le major Brompton.

FRANKLIN

Non, non, restez assise. Ne partez pas, ce serait dommage.

SŒUR EPINE

Vous vous mettez deux contre moi.

FRANKLIN

Les trois personnes sont en vous, Sœur Epine du Saint Esprit, nous sommes battus d'avance.

ELVIRE (*imitant Sœur Epine, insidieusement*)

Va ma brebis, va te fourrer dans la gueule du loup.

SŒUR EPINE (*comme fouettée, se relève brusquement et chante d'une voix forte*)

Dans la gueule du loup
Je rentre, blanche hermine
Et l'animal du coup
Surpris, se ratatine
Hosannah, Hosannah
Le ciel entre mes bras.

TOUS LES TROIS

Hosannah, Hosannah
Misericordia

SŒUR EPINE (*ragillardie*)

Noé, justement ! Parlons-en. En ce temps là, l'iniquité régnait de par le monde. L'iniquité, la laderie, la sodomie, la Mésopotamie. Tous les hommes étaient des enfants de Caïn. Si bien que le Seigneur écoeuré, voulut à tout jamais effacer sa création, car sa création lui était devenue un cauchemar.

FRANKLIN

Rudement intéressant !

SŒUR EPINE (*se levant*)

Taisez-vous ! Et il s'apprêta à envoyer le déluge, à ensevelir la terre sous l'empire des eaux. Mais il y eut un juste : Noé. Et le seigneur ayant pitié de lui, a eu pitié des hommes. Et l'humanité fut sauvée. Mais de nos jours, où se trouve un juste ? Qui épargnera la colère du Seigneur, l'éternel ? Qui épargnera la destruction de notre planète ? Les temps sont arrivés : « Quand les méchants croîtront comme l'herbe, ils seront exterminés à jamais. » Psaume 92.8

« Les menteurs, les voleurs, les dragueurs, les fornicateurs, les ordinateurs.... »

ELVIRE

Sœur Epine, ne nous excitons pas.

SŒUR EPINE

... les courtiers, les douaniers, les batifoleurs n'auront pas de place dans le royaume de Dieu. Corinthiens 6.9. Il y aura les tués de Jéhovah, des milliards de tués d'un bout à l'autre de la terre » Jérémie 25.53

FRANKLIN

Si je vous comprends bien Sœur Epine, le Seigneur a recommencé exactement la même bêtise. Il sauve l'humanité, une humanité pourrie, pour que lui succède une autre humanité encore plus pourrie que la précédente. A sa place, je me mordrais les doigts.

SŒUR EPINE

Dieu n'a pas de doigts, Monsieur. Dieu n'a pas de pieds, Dieu n'a pas de ventre. Dieu n'est pas celui que vous croyez....que vous ne croyez pas. Et puis, merde, merde, merde ! (*elle fond en larmes*)

ELVIRE

Allons, allons, vous n'allez pas vous mettre à pleurer. *(le couple s'amuse énormément)*

SŒUR EPINE *(en reniflant, sort une brochure des son sac)*

Merde ! Tenez, vous n'avez qu'à lire ça ! C'est la parole du Seigneur, l'éternel.

FRANKLIN *(lisant le titre joyeusement)*

Hello my god ! Dieu serait-il devenu américain

SŒUR EPINE

Je en vous répondrai plus, n'avez qu'à lire.

Elle s'éloigne en fond de scène. Changement de comédienne pour Sœur Epine.

FRANKLIN *(en lisant)*

Exciting, exciting ! God is good for you.

SŒUR EPINE *(se retourne vers Franklin exultante)*

Ah Monsieur, lisez, écoutez la parole du Seigneur. Et vos yeux se dessilleront, et vos genoux fléchiront, et vos oreilles craqueront, et vous connaîtrez la loi. Et la loi vous sera plus chère que vos yeux, que vos genoux, que vos oreilles, que ...que ...que votre femme.

FRANKLIN

Que ma femme ?

SŒUR EPINE

Est-ce qu'il vous viendrait à l'idée d'assassiner votre femme ?

FRANKLIN

Ah oui, alors ! ça oui !

ELVIRE

Le cri du cœur !

FRANKLIN

Plutôt deux fois qu'une.

SŒUR EPINE

Malheureux ! Malheureux, vous ne pensez pas ce que vous dites.

FRANKLIN

Détrompez-vous ma sœur. Jamais de toute ma vie je n'ai pensé, comme à cet instant, aussi intensément.

SŒUR EPINE *(cherchant du réconfort auprès d'Elvire)*

Mais vous, Madame, vous victime propriétaire, vous semblez ..

ELVIRE

La même chose, ma sœur. Exactement la même chose. Pan, Pan, Pan !

(Visant son mari qui s'effondre). Le tout est de tenir.

FRANKLIN ET ELVIRE *(en chœur)*

Treize ans de vie conjugale, mais où sont les feux de Bengale !

Elvire s'éclipse en coulisses prise par le fou rire et revient au bout d'une minute, en s'essuyant les yeux.

Changement de comédienne pour Elvire.

SŒUR EPINE

J'aurais du me méfier ! Vous êtes deux suppôts de Satan, de Belzébuth ! Mais vous ne me faites pas peur. Et la preuve que vous ne me faites pas peur....

(Sœur Epine digne et raide va s'asseoir dans le fauteuil. Le couple est de plus en plus excité par la situation aberrante)

FRANKLIN

Eh bien, dites-moi

ELVIRE

Mazette

SŒUR EPINE

A celui qui croit, l'incroyable lui fera fête. Le feu ne le brûlera pas. L'air ne le fouettera pas. L'eau ne le mouillera pas. A boire !

FRANKLIN

A boire ! A vos ordres, Général Epine, à vos ordres ! Gin ? Whisky ?

SŒUR EPINE

Vodka ! (*Franklin lui tend un verre qu'elle boit d'un trait sans broncher, puis elle tend le verre à FRANKLIN qui le remplit à nouveau*)

Du petit lait, votre alcool ! Du petit lait ! Santé ! (*en buvant le 2^{ème} verre cul-sec*)

ELVIRE (*comme si elle allait faire une confidence*)

Sœur Hermine du Saint-Esprit...

SOEUR EPINE

Epine.

ELVIRE

Epine ! Votre zèle, votre foi, votre intrépidité me pousse à me confesser. Jusqu'où peut aller la turpitude humaine ? Et le seigneur ne vous a-t-il pas envoyée ici pour que vous l'éprouviez jusque dans ses abîmes ? Mon mari et moi, c'est encore pire que vous ne croyez...

Il est vrai que nous nous détestons, que nous nourrissons l'un pour l'autre des sentiments meurtriers...

SŒUR EPINE (*un peu effrayée, elle tend son verre que Franklin remplit*)

Alléluia

ELVIRE

Déjà, dès les premiers jours de notre rencontre, mon mari en voulait à ma peau. Nous vivons dans une terreur permanente.

FRANKLIN

A-t-elle mis de l'arsenic dans mon plum-pudding ?

ELVIRE

Un matin, mon soutien-gorge m'a causé d'affreuses brûlures....
Marche à reculons Elvire...si tu tournes le dos, il va te sauter
dessus.

FRANKLIN

Attention à la marche Franklin, elle brille ! Elle l'a encore
savonnée....

ELVIRE

Et ce consommé qui s'est soudain pris en pain dans mon
estomac. (*mimant la scène*) De l'air ! au secours ! de l'air ! de
l'air !

SŒUR EPINE (*d'une voix de petite fille*)

Mais c'est l'enfer !

FRANKLIN

C'est l'enfer Sœur Epine du Saint-Esprit ! L'enfer ! (*en
s'approchant d'elle, l'air terrifiant*)

SŒUR EPINE (*elle se verse à boire elle-même, puis elle se lève,
fait quelques pas, le verre à la main, en titubant doucement,
puis dit d'un ton joyeux*)

L'enfer !

FRANKLIN

Rien de plus banal que l'enfer : 4 murs, quatre meubles, deux,
trois tableaux abstraits, un vieux tapis, la télévision....et dans ce
petit espace concentrationnaire, les époux, les époux, des
milliers d'époux et d'épouses, les époux comme des poux, les
épouses comme des bouses, des flouses, des ventouses...
(*Franklin accule Sœur Epine dans un coin*)

Car nous sommes des milliers et des milliers d'époux enfermés
dans la banalité de la banalité... Matthieu 4.28....et dans ce
désert, dans cet immense désert surpeuplé....

(le téléphone sonne et l'arrête dans son discours)

Non, ne décroche pas ! ne décroche surtout pas.

(La sonnerie continue de retentir et Franklin reprend grandiloquent)

La sonnerie des morts. Est-ce que Dieu vous a jamais téléphoné Sœur Epine ?

SŒUR EPINE *(succombant à l'alcool, d'une voix défaillante)*

Il fait chaud. Il fait très chaud.

Elle enlève son chapeau et le donne à Franklin.

FRANKLIN

Merci.

SŒUR EPINE *(l'air égaré)*

Chaud.

FRANKLIN

Question d'habitude, ma sœur. C'est cela aussi l'enfer : l'habitude.

Il se verse un verre et lève le verre en saluant Sœur Epine.

Santé !

Elvire lui tend un verre qu'elle prend et vide)

TOUS LES TROIS *(levant leur verre)*

Santé !

Puis après avoir reposé son verre, elle retire sa veste et comme une somnambule la tend à Franklin. Elle va alors se regarder alors dans la glace.

Le major Brompton défend qu'on se regarde dans une glace. J'ai une drôle de tête ? Vous ne trouvez pas que j'ai une drôle de tête ? Tout enflée à l'intérieur.

ELVIRE

Vous devriez laisser tomber vos cheveux sur les épaules. Vous permettez ? Là...

(Elle lui dénoue les cheveux. Sœur Epine se laisse faire avec docilité)

SŒUR EPINE *(saoule, se regardant dans la glace avec ravissement)*

Je ressemble à quelqu'un qui me ressemble, mais que je ne connais pas..

Elvire sort un instant et revient avec une pochette de maquillage.

Changement de comédienne pour Elvire.

Elle lui met du rouge à lèvres. Elle se laisse faire avec docilité. Puis Elvire contemple son œuvre et la présente à Franklin.

FRANKLIN

Ah ! Vous êtes beaucoup plus jolie comme cela !

ELVIRE *(sensuelle)*

Vous êtes même très jolie Soeur Epine !

SOEUR EPINE *(dans un état de plus en plus second)*

Le loup habitera avec l'agneau. Et la panthère couchera avec le chevreau. Le lion comme le bœuf mangera de la paille. *(elle vide son verre et commence à dégrafer son corsage)*

FRANKLIN

Otez tout ce que vous voulez, dépouillez-vous, ma sœur !

Sœur Epine ôte son corsage et le remet machinalement à Elvire qui le tend à Franklin)

ELVIRE *(bas à FRANKLIN)*

Vicelard !

FRANKLIN (*bas à ELVIRE*)
Lesbienne !

Elvire aide Sœur Epine qui a fait glisser les bretelles de sa combinaison et fait apparaître son soutien-gorge noir.

SOEUR EPINE (*extatique*)
Soeur Epine du Saint Esprit du Soutien Gorge Noir, c'est ainsi que le seigneur me nomme en secret, en ce moment même.

ELVIRE
Le seigneur ne manque pas d'imagination.

SŒUR EPINE (*sans les écouter, pour elle-même*)
Je briserai votre superbe. Je ferai un escabeau de vos reins. J'embouche vos os fêlés pour sonner de la trompette.

FRANKLIN (*à Elvire*)
Ça, je parie pour Ezéchiel.

SŒUR EPINE
Le seigneur a envoyé son fils sur la terre couvert seulement d'une robe de lin, d'une robe de lumière. Mais la lumière a aveuglé les hommes. Lorsque je circule dans la rue boutonnée jusqu'au cou :
« A poil ! A poil ! », J'entends crier sur mes pas : « A poil : »

Et elle continue à se déshabiller, enlevant sa jupe, elle dévoile un joli bermuda coloré.

Sœur Epine du Saint Esprit du Bermuda, c'est ainsi que le seigneur me nomme, en secret, en ce moment même.

FRANKLIN
Loués soient les secrets du seigneur !

Elle se dirige en titubant vers la bouteille de vodka, mais Elvire s'interpose.

ELVIRE

Vous avez assez bu comme ça de « petit lait »

FRANKLIN (à Elvire)

Tu n'es pas marrante

SŒUR EPINE

La vérité vous fait peur, vous avez peur de la vérité

Sœur Epine s'apprête à enlever son bermuda. Elvire l'en empêche

ELVIRE

Enfin, mademoiselle, vous n'êtes pas venue ici pour faire un strip-tease. En voilà des façons.

Elvire tient les mains de Sœur Epine, qui se débat.

FRANKLIN

Voyons Elvire, si Sœur Epine du Saint Esprit tout nu...

ELVIRE

Tais-toi, vieux dégoûtant et passe-moi tout ça, tu as l'air d'un épouvantail.

(Franklin tient serré contre lui tous les vêtements que Sœur Epine a ôtés, chapeau, veste, corsage, jupe. Elvire lui prend les vêtements, sauf le chapeau que Franklin a gardé sur la tête et jette le tout à Sœur Epine)

Tenez. Allons, rhabillez-vous !

SŒUR EPINE *(criant et pleurant presque)*

Si je veux. Et je veux me mettre à poil !

Elvire lui envoie une gifle magistrale. Stupeur des trois. Un moment de silence. Sous l'effet de la gifle, Sœur Epine se rhabille en fond de scène, sans dire un mot, craintive et gênée.

Changement de comédienne pour Sœur Epine.

FRANKLIN

Tu as frappé ma sœur. Tu as frappé ma sœur.

ELVIRE

L'hystérie, ça se soigne. Je trouve que cette comédie a assez duré.

FRANKLIN

Elvire, je ne te reconnais plus. Qu'est-ce qui te prend ?

ELVIRE (*tendant sa veste à Sœur Epine, froidement*)
Votre veste.

SŒUR EPINE (*boutonnant consciencieusement sa veste*)
Heureux les humiliésheureux les défrisés (*elle se recoiffe*).
Heureux ceux qui souffrent la persécution.

ELVIRE (*calmement mais fermement, comme si elle parlait à une malade*)
Bon, vous voilà maintenant rhabillée, vous avez repris votre visage, l'agilité de vos membres....(*A Franklin*) Franklin, le chapeau de ma sœur.

FRANKLIN (*ayant oublié qu'il a le chapeau sur la tête*)
Le chapeau ?

ELVIRE (*retirant le chapeau de la tête de Franklin et le posant sur celle de sœur Epine et la poussant vers la sortie*)
Là parfait ! je vais appeler un taxi pour vous raccompagner, dans l'état où vous êtes.

SŒUR EPINE (*titubant encore un peu*)
Bon, bon, ne me poussez pas. J'ai compris, je m'en vais.

Elvire la pousse vers la sortie et Sœur Epine résiste. Toutes deux avancent à petits pas.

J'ai compris....il y a un temps pour entrer et un autre pour décamper. Ecclesiaste 5.33.

FRANKLIN (*découvrant soudain la serviette de Sœur Epine au pied du fauteuil*)

Eh vous oubliez votre serviette.

SŒUR EPINE

Ah oui, ma serviette

FRANKLIN

Hello my god ! ne bougez pas, je vous la lance

Il s'apprête à la lancer, mais la prend à l'envers et un revolver tombe de la serviette. Franklin le ramasse et l'examine attentivement.

SŒUR EPINE (*très naturellement*)

Oh, mon revolver.

ELVIRE

Tu te rends compte, Franklin. Vous vous baladez avec un revolver dans votre serviette. Vous êtes complètement folle !

Franklin se met à éclater d'un rire inquiétant.

FRANKLIN (*visant tout à coup sa femme*)

Haut les mains, Elvire.

SŒUR EPINE

Attention, il est chargé.

FRANKLIN

Vous, le Saint Esprit, ne bougez pas. (*continuant à viser Elvire*)
Grâce à vous, ma sœur, j'ai tout à coup l'avantage de la situation. Elvire, en ce moment précis, je ne donne pas cher de ta peau. Haut les mains !

Elvire n'obéit évidemment pas à l'injonction.

ELVIRE

Franklin, arrête !

FRANKLIN

Tu vas me demander pardon, devant témoin, pour tout ce que tu m'as fait subir durant 13 ans.

ELVIRE

Tu as trop bu, Franklin. Je t'en supplie, arrête.

FRANKLIN

Demande-moi pardon, où je tire. Je compte jusqu'à trois. Un « pardon mon petit mari »....undeux....trois. (Il tire)

Le revolver fait un bruit sec de revolver d'enfant à capsule, en même temps que Sœur Epine pousse un grand cri et qu'Elvire s'écroule dans le fauteuil. Un moment de silence. Franklin éclate de rire et Elvire dans le fauteuil, éclate en sanglots, en proie à une sorte de crise nerveuse)

Eh bien, ma chérie, c'était pour rire. Tu vois bien que c'est un revolver d'enfant..

ELVIRE (*entre deux sanglots*)

Tu es stupide. Stupide ! (*et sanglote de plus belle*)

FRANKLIN (*aux genoux d'Elvire*)

Un revolver d'enfant. Tu vois bien... je me suis laissé aller dans le feu de l'action, mais c'était pour rire.

SŒUR EPINE

Vous avez une façon de vous amuser....

ELVIRE (dans un souffle)

Fais-là partir.

FRANKLIN (*se relevant*)

Vous, l'Epine on vous a assez vue. Allez-vous-en. Déguerpissez. C'est tout de suite à droite, la sortie...(*il brandit le revolver, menaçant et Sœur Epine se sauve en claquant la porte derrière elle*)

FRANKLIN (aux genoux d'Elvire toujours secouée de petits sanglots)

Pardonne-moi, Elvire. Je te demande pardon....Je ne pouvais pas savoir que tout cela allait te mettre dans cet état. Voyons Elvire, remets-toi. Je m'en souviendrai de la baby-sitter.

(Elvire cherche sa respiration, essaie de parler, mais n'y arrive pas. Franklin est de plus en plus inquiet.

Tu respires mal ? tu veux que j'ouvre la fenêtre ?

(Elvire fait signe que non, respire de façon saccadée, avec encore de petits sanglots, puis elle se redresse avec un regard halluciné)

ELVIRE

Oh, regarde, dans le coin, là-bas ...

FRANKLIN... (ne voit rien)

ELVIRE

Tu ne vois pas ?

FRANKLIN...

ELVIRE

Un cadavre !

FRANKLIN (*consterné*)

Voyons Elvire...

ELVIRE

Le cadavre de notre amour, magnifique ! Un beau cadavre.

(dans une sorte de cri)

Franklin, nous nous aimions. Comme nous nous aimions.

Qu'est-ce qui s'est passé Franklin ? Comment a-t-on pu en arriver là ?

FRANKLIN (*lui caressant les cheveux*)

Calme-toi mon réséda, calme-toi...

ELVIRE (*dans un sourire*)

Des siècles que tu ne m'avais pas appelée « mon réséda ». Oh, Franklin, je t'aime.

Elle se jette dans ses bras et ils s'embrassent amoureusement.

FRANKLIN

Tu te souviens... tu me disais tellement de fois « je t'aime » que je t'avais mise à l'amende. C'est ainsi que j'ai pu me payer mes appareils-photos.

ELVIRE

Tu ne crois pas que Véronique et Pascal, c'est assez réussi comme photos ?

FRANKLIN

Oui, mon réséda, la mise au point était très bonne.

Ils s'embrassent à nouveau.

NOIR.